

L'huissier ramassa la pièce.

Tout le monde néanmoins interrogeait le capitaine, personne ne sachant au juste ce qui arrivait.

« Demandez à Edie, répondait Hector.

— Demandez à Monkbarns, » reprenait le mendiant.

L'antiquaire déroulait les parchemins, vérifiait les sceaux et la signature.

Une angoisse profonde s'était emparée de tous les cœurs.

*God save the king!* s'écria Oldbuck.

Et l'allégresse l'emportant sur la philosophie, il lança son chapeau en l'air; sa perruque allait suivre le même chemin, s'il n'eût été fort heureusement arrêté par cette considération si importante, à savoir que Caxon n'était point là pour réparer le désordre qui pourrait en résulter.

Il se calma pourtant, remonta plusieurs marches, et adressa un petit discours à l'assemblée.

Sa conclusion fut que sir Arthur et sa fille devaient rentrer dans le salon, qu'Hector avait à garder le silence, et que l'huissier voudrait bien surseoir cinq minutes à l'exécution de son exploit; que pour lui il allait étudier dans la bibliothèque le document qu'il venait de recevoir.

C'était une lettre de Reginald Wardour. Il expliquait que, retenu par ses devoirs militaires, il prenait la liberté de recourir à Monkbarns; il avait été assez heureux, grâce à une intervention des plus propices, pour donner aux affaires si compromises de son père une solution efficace; il venait d'obtenir un arrêt de défense de saisie, et ce document était joint à la lettre, ainsi qu'une somme de mille livres sterling en billets de banque pour payer les dettes les plus pressantes. Il expliquait qu'il n'envoyait point cette somme à son père, parce qu'il craignait qu'il ne fût toujours la dupe de Dousterswivel.